

reçu le 4 mars.

1764.

D, no. 164.
RECEU

D'observations sur les hernies de
l'estomach à travers le diaphragme

DES auteurs célèbres tant anciens que modernes
ont recueilli un si grand nombre d'observations qu'il semble
qu'on ne doit plus s'attendre qu'à des recherches
infructueuses; mais si dans le sentier obscur de la
Pathologie, les maladies les plus communes offrent
quelque chose de nouveau, soit dans leurs causes, soit
dans leurs signes, soit dans leurs symptômes, celles
qui comme des phénomènes extraordinaires se rencontrent
rarement, auront moins sujet de nous surprendre. Si
les anciens ont eu l'avantage de parler les premiers de
faits rares, nous avons celui de comparer nos observations
aux leurs, et de rassembler comme en un seul lieu
plusieurs témoins capables de dissiper les doutes
dans lesquels certains cas pourroient nous jeter.
L'observation qui a donné lieu à ce mémoire, est un
de ces faits peu communs qui seroient difficilement

ARC 16 d. 1 n. 44 p. 2



à croire, si différents observateurs ne nous en avoient
laine des exemples. Parmi ces auteurs, les uns
n'ont pu se refuser à l'évidence des causes et j'en
rapporterai leurs observations que pour affermir la
mienne; les autres ont mieux aimé rapporter à un vice
de conformation, un dérangement de parties plutôt, que
de l'attribuer à des causes externes sans être appuyés
par des observations précédentes.

Rien de si commun que de voir les parties de
l'abdomen s'échapper par quelque ouverture, soit
naturelle, soit accidentelle de la circonférence surtout
vers les parties déclives de cette capacité. La tendance
que tous les corps ont à s'approcher du centre, aidée de
la compression continuelle que les viscères de cette partie
éprouvent de la part des agents circonvoisins et la
facilité qu'ils ont à glisser les uns sur les autres, sous
les causes générales qui produisent si souvent des
hernies dans ces régions et les rendent en même temps
si rares dans les supérieures qu'en sorte, dit
M. De garengeot en parlant des hernies de l'estomach,
que la rareté des hernies qui arrivent dans ces lieux
ne peut être attribuée qu'à la situation verticale du
corps qui donne aux parties flottantes du ventre une
pente qui les empêche de faire aucun effort considérable
sur ces parties.

Il n'en cependant pas nouveau d'avoir l'estomach
s'échappé par la ligne blanche, on en trouve des exemples
dans les mémoires de l'Académie fournis par M. De Garengeot-
même; mais on en voit peu du passage de l'estomach dans
la poitrine à travers le Diaphragme.

Ambroise Paré en un des premiers qui ait
parlé de cet accident, il en rapporte deux exemples
remarquables à l'occasion des playes de la poitrine et
parlant des signes du Diaphragme blessé, il dit « que la
« Véhémence inspiration a quelque fois attiré l'estomach et
« les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce
« que j'ai remarqué, dit-il, à deux personnes: l'un étoit au-
« 1^{ere} à-macon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme,
Observation « en sa partie nerveuse, dont il mourut le troisième jour: et
« lui ayant ouvert le ventre inférieur, ne puis trouver
« son estomach, ce qui me fit grandement émerveillé,
« pensant que ce fut une chose monstrueuse d'être sans
« estomach. mais ayant diligemment considéré, cognai-
« enfin qu'il étoit monté dans le thorax, j'avois que la
« playe du Diaphragme ne fust plus grande qu'à
« mettre le poulce: et ayant ouvert le thorax, trouvai
« ledit estomach enflé et plein de venin, avec peu
2^e « d'aquosité. D'abondant je ne veux omettre ceste
Observat. « histoire advenue depuis peu de temps, d'un Capitaine
« nommé Francois D'Alon natif de Saintonge



„ lequel estant à la suite de M^r De Byron, grand-
„ Maître de l'Artillerie de France, receu devant la
„ Rochelle un coup d'harequebuse, dont l'entrée estoit
„ à la fin du Sternum près le cartilage scutiforme,
„ passant au travers du Diaphragme en sa partie
„ charnue, dont la sortie estoit entre la cinq et
„ sixiesme des costes vraies du costé gauche, duquel
„ coup sa playe fut bien consolidée par dehors, toutes-
„ fois il lui restoit toujours depuis une débilité
„ d'estomach, comme une espèce de cholique, à raison
„ de quoi, il n'osoit Souper que bien légèrement. huit
„ mois après, lui survint une grande douleur au petit
„ ventre, comme une colique, et fut secouru.....
„ néanmoins quelque remède qu'on y peut
„ administrer, mourut, et fut d'avis l'Anatomiste,
„ pour s'avoir la cause de sa mort, et de grandes
„ douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie: ce qui
„ fut fait par Jacques Guillemeau.... et fut
„ trouvé en la capacité du thorax une grande partie
„ de l'intestin colon rempli de vent, qui estoit entré
„ par le trou du Diaphragme fait par la blessure;
„ toutes fois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre
„ le bout du petit doigt.

Sennert fait mention d'une observation presque
semblable à l'occasion de laquelle il cite l'endosse
d'Ambroise Paré. voici ce que dit Sennert

3e

Observat.

in practico libro
2o. partis 2a
cap. 5 de vuln.
diaph.

Henricus Buscherovius reval-
liensis, livonum, cum melancholia,
tentationibus quae variis vacaretur:
restamen eo rediit ut ex Saxonia
Wittenbergam rediens ante portam
urbis proprio gladio se confu-
deret anno 1882. 20. septembria
infra quartam costam in
thoracem adacto, et sub nona
costa in tergo excurrente. Quod
vulnus tamen intra menses duos
sanatum est, et satis bene
postea habere visus est. Verum
accidit ut post menses aliquot,
iterum de absurdia cogitationibus
conquereretur, et postea die 28.
aprilis anno 1883 male haberet
et sequentibus diebus, primo
aquam, et quicquid cibi
absumpserat, post viridia,
tamen die 2a maii nigra quater,
eaque magna copia rejiceret
vomitu, cum sudoribus frigidis
et lipothymia, ac denique post
ultimum vomitum exspiraret.

Corpus apertum est, deprehensum
que vulnus per pulmones et
diaphragma penetrasse, et

En l'année 1882 le 20^e br Henry
Buscherove de Revel en
Livonie, d'un tempérament inquiet
et mélancolique, allant de sa
à Wittenberg, se perça de sa
propre épée à la porte de cette ville.
Quoique la blessure pénétrât dans
le thorax, sous la quatrième côte
et passât par derrière sous la
neuvième, cependant il en guérit
en deux mois et parut ensuite
se porter assez bien. Quelque
mois après il recommença à être
tourmenté de ses idées noires;
le 28 avril de l'année 1883 et
les jours suivants il se plaignit
d'indisposition; il rendit d'abord
de l'eau et toute la nourriture
qu'il avoit prise, ensuite de
matières verdâtres, mais le
2 mai un vomissement étant
survenu lui fit rejeter par
quatre fois une grande quantité
d'autres matières noires: enfin
il tomba dans une faiblesse
accompagnée de frissons
qui le firent mourir.

A l'ouverture du corps on
reconnut que les poumons
avoient été percés de part en
part ainsi que le



quidem diaphragma transformatum
fuit in nervo circulo. Pulmonis
fere ut repertum est in sinistro
latere confosso, cum procul
dubio cum pure exierit, exigua
portiuncula aderat costis adnata.
Ventriculus totus ascendens
in sinistrum thoracis latus et
cor cum capsula de sede sua
deputatus in dextrum latus,
ubi, et vivus ille jubebat
observari cordis pulsum. cor
arefactum erat, copiosa citrina
aqua in capsula. Omentum
et pancreas totum etiam fere
circa ventriculum computruerant.

diaphragme dans son centre nerveux.
Du côté gauche, qui étoit celui de la
blessure, on ne trouva point de
poumon à l'exception d'une très
petite partie très adhérente aux
côtes; le reste s'étoit sans doute
échappé avec le pus par l'ouverture
de la plaie. Le ventricule qui
s'étoit glissé entièrement dans la
capacité gauche de la poitrine
avoit repoussé le cœur avec le
péricarde dans le côté droit
où le malade de son vivant
faisoit remarquer par curiosité
les mouvements de cet organe qui
se trouva tout ridé quoique le
péricarde renfermât beaucoup
d'eau citrine. L'épiploon et
le pancréas étoient presque
entièrement altérés autour du
ventricule.

Pratiæ lib 3
pars. 1. Sect. 1
cap 14.

Obs. 33. cent. 2.

Le même auteur dans un autre endroit de ses ouvrages
rapporte encore la même observation qu'il tenoit de son
beau père Professeur en Médecine dans l'Académie
de Witemberg. Fabrice de Hilden, à qui Sennert
l'avoit envoyé, paroit surtout frappé du changement de
situation de l'estomach. Car il dit après avoir rapporté
l'observation tout au long.

In quâ historia tum alia
certe admiranda, tum illud
videtur quod ventriculus sedem
suam ita mutavit.

Ce qui y a de surprenant
dans cette observation est que
l'estomach ait ainsi changé
de place.

Un fait que j'ai eu occasion d'exposer et dont j'ai recueilli les circonstances étant élève à l'hôtel-Dieu de Reims, à la plus grande rapport avec ceux que je viens de citer.

4.
Observat. Le 12 Janvier 1752 le nommé Adrien Couvreur, âgé d'environ 45 ans, d'un tempérament sain et robuste, passant près d'un ancien monument Romain que l'on démolissoit pour la commodité du public, voulut aider des ouvriers à charger sur une voiture une pierre du poids d'environ cinq cents, le cylindre de bois sur lequel on faisoit rouler cette pierre se déchappa, la pierre tomba et cet homme se roidissant contre pour en soutenir seul le fardeau, fut obligé de céder à l'effort et se trouva blessé; il fut transporté à l'hôtel-Dieu, on reconnut une fracture de la jambe avec complication de plaie; il fut pansé comme la nature de la maladie l'exigeoit. Ce malade vomissoit continuellement et ne pouvoit garder les alimens les plus légers, cependant par l'usage des remèdes indiqués et le régime exact on étoit parvenu à diminuer ces accidents, la jambe étoit en fort bon état et commençoit à donner des espérances de guérison, lorsque le vingt sur les cinq heures du soir il mangea plein une écuelle de lait d'ânes, un échaudé, deux biscuits et but une demi-bouteille de vin qu'on lui avoit apporté du dehors. Une quantité aussi considérable d'alimens dans un estomach dont les fonctions étoient si dérangées ne manqua pas d'attirer tous les accidents d'une indigestion des plus graves; ils furent si violents que le malade périt en très peu de moments sans pouvoir attendre les secours qu'on étoit allé lui chercher dans la maison.



M. Museux chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu alors en exercice, me fit faire l'ouverture du cadavre en sa présence. A l'ouverture du bas ventre je ne trouvai point l'estomach dans cette capacité, ce qui me surprit beaucoup; mais ayant mis les intestins bien à découvert j'eus le duodenum qui occupoit la place de l'estomach, je suivis cet intestin vers son principe et en remontant je trouvai un trou au diaphragme qui communiquoit dans la poitrine. Alors je procédai à l'ouverture de cette cavité et ayant relevé le sternum j'eus l'estomach dans le côté gauche de la poitrine, le diaphragme étoit déchiré près de l'endroit où passe l'œsophage, et l'estomach fortement comprimé dans le moment de la chute avoit forcé cette cloison et s'étoit glissé par son ouverture. Le lobe du poulmon étoit affaîné et tout flétri et l'estomach étoit plein d'aliment.

Ces quatre observations ne laissent aucun doute sur la cause et sur la nature de la maladie; mais différents autres observateurs nous ont laissé dans leurs ouvrages plusieurs exemples du déplacement de l'estomach. Thomas Bartolin « dans son anatomie dit. "In thoracem per vulneratum
" diaphragma ascendisse observavit Pareus : thoracem
" quoque a primo ortu occupasse Riberius observavit,
" nos quoque simile exemplum in histo. anat. rar. anno-
" tavimus sed naturalis". M. Verdier et les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences font mention de pareils dérangements. Lous ont attribué ce déplacement à un vice de première conformation, cependant malgré tout le respect qui est dû à leur mémoire et à leur autorité, leurs observations semblent

Saineo apparevois une cause différente. Un peu d'attention
sur l'observation de Riviere paroit permettre d'attribuer
à un émétique violent ce qu'il a rejeté sur la première
conformation. J'en ai rapporté ici son observation pour
laineo juger de la vérité d'une conjecture.

5
Observat.

Obs. 67 centurie 4.^a

Filius D. Rat, civis Mons-
pellicensis 24 annos natus, tem-
peramento melancholicus febre
tertiana diuturna, nunc simplex
nunc duplici per totam fere
etatem laboraverat. Mense
vero septemb. licet a paroxysmis
febrilibus liberatus esset
non satis tamen prospera
valetudine fruebatur; ab
empyrico quodam antimonium
sumpsit, forte male prepa-
ratum a quo vehementissimi
vomitus conatus excitati
sunt absque ullo effectu;
ita ut conatus ille irritus
continuo affligens eum
intra septem vel octo horas
ad extrema redigeret et circa
vesperam de medio sustule-
rit. A aperto cadavere inven-
tus est ventriculus in parte
thoracis dextra, variis
humoribus repletus, qui

Le fils de M. Rat de Mont-
pellier âgé de vingt quatre ans
d'un tempérament mélancolique avoit
eu presque pendant tout un été une
fièvre tierce tantôt à un tantôt à
deux accès. Dans le mois de
septembre il se mit entre les mains
d'un Empirique, quoiqu'il fut guéri
de ses accès, parcequ'il ne se
portoit pas aussi bien qu'il l'auroit
désiré. Cet Empirique lui donna
un antimoine apparemment mal
préparé, ce remède lui fit faire
des violents efforts pour vomir
quoique sans effet; l'abstinence
que lui causèrent ces vaines
efforts continuant toujours
le réduisit en sept ou
huit heures d'espace au point
qu'il mourut en le voyant. On
en fit l'ouverture et on trouva
que le ventricule rempli de
différentes humeurs s'étoit placé
dans la capacité de la
poitrine du côté droit. Cette
situation contre nature du
ventricule fut sans doute la



quidem situs præternaturalis effectus procul dubio, ut sese sufficienter dilatare ac subvertere nequiverit ad vomitum efficiendum, costarum ambitu oppressus. Hunc autem situm ab ortu contractum fuisse, testatur pulmonis carentia in illa thoracis parte, cum unius illius lobus in sinistra appareret. mirum est hunc juvenem toto vitæ decursu spirandi difficultate non fuisse valde oppressum, et omnes corporis functiones ante morbum prædictum comode exercuisse, militiam enim exercuisse et febres prædictas in bello contraxisse.

Ne paraitra-t-il pas bien surprenant de voir Rivière prendre pour un vice d'origine, une maladie dont la cause est aussi manifeste que celle dont il s'agit dans son observation? On sait que les efforts violents que les émétiques occasionnent et particulièrement ceux qui sont mal préparés, peuvent produire des hernies, n'étoit-il pas tout naturel de conclure que le

cause de l'involution du remède; si l'on y joint surtout la pression des côtes sur le viscère, qui ne lui permettoient pas de se dilater et de se contracter suffisamment. L'absence de poumons du côté droit est une preuve que cette situation contre nature avoit été contractée dès le sein de la mère, vu qu'il n'y en avoit qu'un seul lobe du côté gauche. N'est-il pas étonnant que ce jeune homme ne se soit pas plaint toute sa vie d'oppression et de difficulté de respirer, et qu'il ait pu remplir jusqu'au temps de sa maladie tous ses devoirs? il avoit embrassé le parti des armes et gagné cette fièvre à l'armée.

Vouisseusem étoit la cause du déplacement des parties
puis que les accidens les plus funestes s'en étoient suivis.
La preuve que Rivière apporte pour affermir son sentiment
en bien foible; l'affaiblissement du pōumon n'étoit qu'une
suite de la compression du ventricule placé dans la partie
droite de la poitrine, on sait d'ailleurs le peu d'espace
que le pōumon peu occupé étant comprimé et privé d'air.
Le métier que cet homme avoit fait et la bonne santé
dont il avoit joui étoient des preuves suffisantes de sa
bonne constitution.

L'histoire de l'Académie des sciences année 1729 fait
mention d'un fait qui sembleroit conclure bien plus en
faveur du vice de la première conformation. C'est M. Chauvet
Médecin de l'hôpital de Roulon qui en a envoyé la
relation à cette Académie.

62
Observat.
Mém. de l'Acad.
an. 1729.

„ A l'ouverture du cadavre de M. Robertot
„ Lieutenant Colonel du Régiment Royal d'Auphin,
„ le ventricule et le Colon étoient placés contre nature
„ dans la cavité gauche de la poitrine, où ils entroient
„ en perçant le Diaphragme, la Rate y entroit aussi
„ mais seulement par la partie supérieure et avoit
„ de même son passage à travers du Diaphragme.
„ Les endroits où le Diaphragme étoit percé contre
„ l'état naturel, étoient des espèces d'anneaux cartilagineux



11 fortement adhérents aux corps qu'ils embrassoient et qu'il
11 fallut couper avec le Scalpel, ce qui détermina M.
11 Chauvel à croire que cette vicieuse disposition n'étoit pas
11 récente, mais quelle venoit de la première conformation.
11 Le colon après avoir percé le diaphragme vers la partie
11 latérale gauche, courroit le ventricule et perçoit encore
11 le diaphragme vers sa partie inférieure pour rentrer dans
11 sa cavité naturelle et continuer le conduit intestinal. Les
11 Poumons comprimés par des corps étrangers qui prenoient
11 une si grande partie de l'espace qu'ils auroient dû occuper
11 étoient flétris, repliés en eux-mêmes, incapables d'une
11 dilatation suffisante. Le côté droit de la poitrine
11 étoit rempli d'une sérosité abondante qui avoit formé
11 une hydropisie que M. Chauvel pronostiqua d'uo l'état où
11 il vit le malade et qui fut la cause de sa mort. Le
11 Cœur étoit extraordinairement gros apparemment causé
11 des efforts continuels qu'il étoit obligé d'en faire pour
11 pousser un sang peu animé d'air.

Quelques réflexions sur cette observation la rendent
moins concluante qu'elle ne le paroit d'abord. Les anneaux
cartilagineux fortement adhérents aux corps qu'ils embrassoient
pouvoient bien déterminer M. Chauvel à croire que cette
disposition n'étoit pas récente, mais non pas qu'elle vint
de la première conformation. Lorsque nos parties
contractent quelque adhérence ^{et toujours} par le pèssissement
des membranes qui se touchent, ce sont des espèces de
cicatrices, des callosités produites par les frottements
abondans de part et d'autre et qui acquiescent d'autant

plus de consistance qu'ils sont plus exposés à la
chaleur et à des battements continus et il est rare
de rencontrer dans les vices de première conformation
ces duretés et ces callosités. M. Chauvel ne dit
rien quels étoient les symptômes de cette maladie,
s'ils fussent survenus dès l'enfance, ou s'ils lui étoient
postérieurs; d'ailleurs, le Militaire pouvoit avoir reçu
des blessures qui aient donné lieu à ce déplacement.

7.
Observat. M. Mouton faisant l'anatomie d'un fœtus à terme
fut très surpris à l'ouverture du bas ventre de n'y point
trouver l'estomac ni la rate, ce qui le détermina à ouvrir
la poitrine où l'estomac et la rate se montrèrent à découvert
du côté gauche, occupant la place du lobe du pœmon
qui manquait de ce côté et dont il n'y avoit aucun
vestige. Ayant examiné si le diaphragme n'avoit
point quelque ouverture extraordinaire, il en découvrit
une qui avoit environ un pouce et demi d'étendue située
à côté de celle qui donne passage à l'œsophage; il reconnut
aussi qu'un lobe du foie qui étoit comme isolé dans ce
sujet et se trouvant presque séparé des autres avoit
aussî passé par cette ouverture. M. Courtvois qui étoit
présent à cette dissection m'a dit avoir vu ce fait singulier
avec toutes ces circonstances.

M. Verdier, qui rapporte cette observation dans son
abrégé d'anatomie, s'exprime à cet égard avec toute
modestie si naturelle aux vrais Savants qui dans

abrégé d'anat.
ed. de Paris 1748
Tome 2.



les circonstances extraordinaires ne décident pas hardiment
puisque il du simplement que cela paroit d'y prendre
d'un vice de la première conformation. Ne me seroit il
pas permis, sans manquer au respect que j'ai pour ce
célèbre anatomiste de demander si on doit toujours appeler
vice de la première conformation un déplacement de parties
parce qu'il est arrivé avant la naissance? combien
d'accidents peuvent survenir à un fœtus dans le sein de
sa mère qui produiront des dérangemens, des maladies, la
mort même qu'on doit attribuer à des causes externes. M.
Verdier dit bien que l'ouverture par laquelle non seulement
l'estomach étoit passé mais encore la vésicule et une partie du
foyer n'étoit que d'environ un pouce et demi, située à côté
de celle qui donne passage à l'œsophage mais il ne
dit pas qu'il y avoit adhérence de ces parties au
diaphragme. Il m'a été intéressant d'observer si cette
ouverture étoit une division récente ou ancienne; il auroit
fallu savoir si l'accouchement s'étoit fait par les pieds
ou naturellement car dans ce premier cas l'accouchement
auroit pu en être la cause. Ce qu'il y a de plus
concluante pour le vice de première origine est qu'il
n'y avoit aucun vestige du poulmon du côté gauche,
mais ne sait on pas à quoi peut être réduit le poulmon
d'un fœtus qui n'a pas encore été dilaté par l'air.

De tout ce qui vient d'être rapporté on peut tirer
les conséquences suivantes, premièrement que le
passage des parties contenues dans le bas ventre

Libr. 2^e. cap 3^e.
De diaphrag.

a travers le diaphragme dans la poitrine, ce
qu'on pourroit appeler hernies pectorales, est plus
fréquent qu'on ne s'imagine, puisque plusieurs
auteurs en ont fait mention. 2^o. Que l'estomac
ou les intestins ne sont point attirés dans la
poitrine par l'ouverture faite au diaphragme
dans l'inspiration, comme l'a cru Ambroise Paré
et après lui Thomas Bartholin, mais par
l'abaissement du diaphragme, ce qui produit
une pression sur les viscères du bas ventre et
les oblige de fuir par l'endroit où ils trouvent
moins de résistance. 3^o. Que les blessures
sont des causes manifestes de cette espèce
de hernie, comme on le voit par les trois
premières observations. Que les fortes compressions
en sont aussi des causes, la 4^e observation
en est une preuve. 4^o. qu'un dérangement
si considérable de partie ne cause pas toujours
une mort subite, comme on a pu le
remarquer, car deux y ont survécu
plusieurs jours, et deux autres n'en sont
morts que plusieurs mois après. 5^o Que
l'affaissement du poulmon est une suite



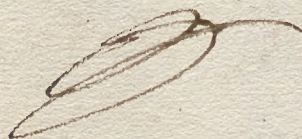
De cette maladie récente, et que la destruction
n'est qu'un effet de son ancienneté, on la vît dans
plusieurs des observations rapportées. 6.^o Que
l'hydrocise de poitrine en quelque fois, mais pas
toujours, une suite de cet accident; puisque
Parié a toussé peu d'eau dans la poitrine, et
que en chauffant en a trouvé beaucoup. 7.^o Que
l'estomach n'est pas la seule partie qui puisse
former ces hernies, car on avoit le colon, la
rate, et une partie du foie-même y contribué.
8.^o Enfin qu'il ne faut pas une ouverture considérable
pour donner passage à ces parties, plusieurs de ces
observations le font voir. Cependant sans vouloir
ramener toutes ces observations à un principe, je
peux ajouter qu'il est plus commun de voir arriver
cet accident par des causes externes, que de le
rencontrer par un vice de conformation, puisque
de sept observations les quatre premières décident
évidemment en faveur des causes externes, que
dans la cinquième Rivière paroit s'être trompé,
en refusant à l'émétique ce qu'il attribue à la
première conformation, et que les deux dernières

ne sont pas tellement à l'avantage de la
première conformation qu'elle ne laisse encore
des Doutes en faveur des causes externes.

A Reims le 20 février 1764

Robin

Maître en chirurgie, et ancien chirurgien sous-aide-
major des camps et armées du Roy.



7

